

S'aventurer en thèse

Des premiers pas à la soutenance

Sous la direction de Philippe ROBERT

➤ Expériences croisées :
engagement dans la thèse,
écriture, méthodologie,
soutenance

• EDITIONS IN PRESS •

CONCEPT-PSY

S'aventurer en thèse

Des premiers pas à la soutenance

Sous la direction de Philippe Robert

Cet ouvrage a été publié avec le soutien de l'UTRPP (Unité transversale de recherche psychogénèse et psychopathologie) de l'Université Sorbonne Paris Nord, du Cref (Centre de recherches Éducation et Formation) de l'Université Paris Nanterre et du PCPP (UR 4056 – Psychologie clinique, psychopathologie, psychanalyse) de l'Université Paris Cité. Nous les en remercions.



Sommaire

Les autrices et auteurs	7
Introduction	13
<u>CHAPITRE 1</u>	
Les premiers pas	17
<u>CHAPITRE 2</u>	
Diriger une thèse	53
<u>CHAPITRE 3</u>	
Questions méthodologiques	73
<u>CHAPITRE 4</u>	
L'écriture de la thèse	123
<u>CHAPITRE 5</u>	
La soutenance et après... ..	159
Pour conclure	199
Bibliographie.....	203

Les autrices et auteurs

Cécile Antigny est psychologue clinicienne, elle partage durant sa thèse son temps de travail entre son activité libérale et un temps partiel en clinique psychiatrique, appartenant à un groupe privé. C'est là qu'elle participe à des missions transverses, en particulier au sein de la cellule psychologique de l'entreprise, son objet de recherche. En accord avec l'employeur, un jour par semaine sur son temps de travail a été libéré pour ce travail universitaire. Sa thèse, soutenue en novembre 2018, s'intitule « Le travail du tiers dans l'institution, étude d'une cellule psychologique interne ». Elle explore comment on peut penser de l'intérieur les groupes et les dispositifs auxquels nous appartenons.

Caroline Berque est psychologue clinicienne à temps complet dans un service de psychiatrie adulte. Elle a utilisé le temps FIR (formation, information, recherche) pour réaliser sa thèse « Étude de la dynamique émotionnelle dans les liens familiaux, d'une perspective individuelle à groupale, le cas des enfants en surpoids ou obèses de 6 à 12 ans », soutenue en novembre 2016.

Christophe Bittolo, à partir d'une pratique à temps plein de psychologue dans un pavillon d'hospitalisation en psychiatrie adulte, s'est posé la question des ambiances de groupe. La recherche qu'il a alors engagée (en 1999) s'accompagnait en parallèle d'une formation à l'analyse de groupe. Sa thèse sur les « Ambiances et climats subjectifs dans les groupes et les institutions », soutenue en 2004, s'est prolongée par une habilitation à diriger des recherches, soutenue en 2023, sur les « ambiances et dynamiques de groupe ». Il est nommé professeur en 2024.

Elsa Chamboredon, lorsqu'elle s'engage en thèse, quitte un temps plein en psychiatrie adulte à l'hôpital pour une activité plus parcellaire qui lui permet de travailler moins afin de sanctuariser du temps pour sa thèse : le travail de lecture/réflexion, mais aussi les temps de présence sur les terrains de recherche. Elle est donc à 20 % en psychiatrie adulte, à 25 % en libéral et elle dispense des formations pour des soignants en poste à l'hôpital et des cours à l'université. Elle a mené une thèse sur « Les dynamiques familiales dans l'engagement fanatique islamiste », soutenue en novembre 2022.

Armelle Choupas, au moment de sa thèse, est psychologue clinicienne dans une structure extrahospitalière publique. Elle intervient également comme vacataire dans un Point écoute parentalité pour un centre social. Dans le même temps, elle commence une activité en libéral. Enfin, elle anime également des groupes dans une association prenant en charge des jeunes ayant des troubles du comportement alimentaire. Sa thèse, soutenue en novembre 2016, s'intitule « La contagiosité des affects dans les groupes » à partir de cette clinique.

Édith Lecourt a réalisé ses deux thèses, une thèse de troisième cycle de psychologie « L'a priori de l'enfant, la représentation des parents avant la naissance », avec la professeure Claude Revault D'Allonnes, et un doctorat d'État, thèse ès Lettres et Sciences humaines, « La musique, le groupe et l'inconscient », avec le professeur René Kaës en travaillant comme psychologue clinicienne et psychothérapeute dans un placement familial spécialisé, la Fondation Grancher, et en assurant quelques heures de chargée de cours.

Aurore Lin-Pinçon est psychologue et psychothérapeute, elle a une activité en psychiatrie adulte à l'hôpital, et parallèlement une activité en libéral. Elle anime un groupe de parole dans une association d'expatriés chinois. Elle réalise également des expertises psychologiques auprès des victimes dans l'unité d'accueil pédiatrique des enfants en danger – Unité médico-judiciaire 78. Son expérience sur les liens familiaux l'a amenée à travailler pour sa thèse soutenue en 2020, « Les liens de couple dans le contexte de l'expatriation ».

Céline Nguyen-Viet, lorsqu'elle a commencé sa thèse, elle était psychologue clinicienne et psychologue de l'Éducation nationale. Ses recherches doctorales ont porté sur « Les processus psychiques groupaux au sein des équipes enseignantes ; réflexions sur les situations de grandes difficultés scolaires à l'école primaire », thèse soutenue en décembre 2022.

Pascal Nguyễn, au début de sa thèse, occupe un poste de psychologue au sein d'un service de psychiatrie hospitalier (Centre médico-psychologique et coordination d'une Unité de thérapie familiale et de couple), il est thérapeute familial dans le cadre associatif dans le champ de la protection de l'enfance et enfin travaille en libéral. Tout cela représente un gros temps plein. Le titre de sa thèse est « Le couple dans la famille, approche corporelle ». Son hypothèse repose sur l'idée que le couple est l'organisateur de l'appareil psychique familial et sa méthodologie s'appuie sur l'utilisation d'outils de médiation groupale. Sa soutenance s'est déroulée en juillet 2021.

Raphaël Riand s'est engagé en thèse en 2016 à partir d'une volonté de mettre au travail des butées de sa clinique en pédopsychiatrie et plus particulièrement les processus psychiques engagés lors des dernières séances d'une thérapie de groupe. Il a réalisé sa thèse en travaillant à temps plein à l'hôpital. Il a été nommé maître de conférences en 2024 à l'Université Lumière Lyon 2.

Philippe Robert était psychologue depuis une quinzaine d'années lorsqu'il a soutenu sa thèse (« Les Expressions Non Verbales en thérapie familiale ») en 1996. Il a été titularisé maître de conférences en 2003 et a soutenu son HDR intitulé « Les frontières psychiques » en 2012, puis a été nommé professeur en 2015.

Anne-Clémence Schom a démarré sa thèse après un master professionnel et un master recherche ; elle occupait alors un poste en « faisant fonction de psychologue » dans un service de psychiatrie en remplacement semaine par semaine et comme psychologue bénévole en protection de l'enfance. Puis elle a obtenu un financement CIFRE (Convention industrielle de formation par la recherche) à l'Observatoire national de la Protection de l'enfance (ONPE) durant trois ans. Elle y exerçait en tant que chargée d'études à mi-temps et elle pouvait consacrer à sa thèse l'autre partie de son temps en étant rémunérée à temps plein. Elle a aussi enseigné à l'Université. Sa thèse, soutenue en juin 2018, s'intitule « L'institution suffisamment bonne ? », à partir de la clinique quotidienne des pouponnières à caractère social.

Quelques éléments contextuels

À l'Université Paris Descartes – qui depuis est devenue Paris-Cité –, nous étions limités à cinq doctorant·es par directeur et directrice de recherche.

La durée souhaitée pour la réalisation d'une thèse était de trois ans puis jusqu'à six ans pour les étudiants travaillant à temps complet.

Le laboratoire PCPP (Psychologie clinique, psychopathologie psychanalytique) était constitué d'une seule équipe comportant des axes de recherche différents, ceux-ci étant appelés THEMA. Ce terme reviendra souvent dans notre ouvrage. Le THEMA d'appartenance s'appelle « Groupe, Famille, Institution ».

Introduction

Il était une fois un enseignant prenant sa retraite. À cette occasion, un rituel censé soutenir un passage fut organisé. Il était question d'un « éméritat », le mot étant plus noble et ouvrant de nouvelles perspectives potentielles. Le récipiendaire de ce titre honorifique se trouvait entouré de collègues, ami·es, et d'un certain nombre de ses doctorant·es et doctorant·es. Ceux-ci lui firent l'honneur et le plaisir de prononcer un discours émouvant par sa sincérité et soutenant la valeur de la transmission... à double sens.

Ils auraient pu en rester là, chacun repartant plein d'une nostalgie joyeuse, comme lorsqu'on promet de s'écrire après des vacances remplies d'illusions groupales.

Mais non ! Un groupe était formé et un projet s'organisait pour enjamber allègrement les six mois de mélancolie prévus au calendrier du deuil. Ce projet a consisté en l'écriture d'un ouvrage collectif sur l'expérience de thèses et les processus en jeu.

Outre ce professeur, et neuf de ses doctorant·es, deux acolytes se joignirent à l'entreprise.

L'une avait déjà accédé à l'éméritat, avait dirigé de nombreuses thèses et participé au jury de thèse et au jury d'HDR du professeur susmentionné. L'autre, ayant obtenu son HDR récemment, commençait à diriger des thèses.

Soulevons davantage le voile : les docteur·es s'appellent Cécile Antigny, Caroline Berque, Elsa Chamboredon, Armelle Choupas, Céline Nguyen-Viet, Pascal Nguyen, Raphaël Riand, Anne-Clémence Schom, Aurore Lin-Pinçon ; la professeure « aînée » s'appelle Édith Lecourt, le « jeune » professeur s'appelle Christophe Bittolo, et le professeur qui a affiché son narcissisme dès le début de ce récit s'appelle Philippe Robert.

Il est souvent dit qu'une thèse est une aventure avec l'incertitude de parvenir à son terme. C'est un tour du monde, semé de nombreuses embûches, parfois en solitaire et d'autres fois en équipage.

Quelques ouvrages traitent de l'écriture d'une thèse, certains sous l'angle humoristique, d'autres sous l'angle pédagogique. Retenons pour notre part la bande dessinée *Carnet de thèses* de Tiphaine Rivière (2015) et surtout l'ouvrage d'Umberto Eco : *Comment écrire sa thèse* (2018). En quatrième de couverture, il est écrit : « Quels que soient sa durée, son nombre de pages, la discipline choisie ou le sujet lui-même, tout travail de recherche, du mémoire au doctorat, est un exercice inégalé pour la formation de l'esprit, à condition de bien s'y prendre ».

Même s'il est question, dans notre ouvrage, de recherche en psychologie référée à l'épistémologie psychanalytique groupale, ce travail collectif résonnera avec d'autres disciplines (sociologie, droit, anthropologie, histoire...). Ce qui est au cœur du propos est la recherche en elle-même, sa finalité, ses méthodes, mais aussi son processus avec ses moments de curiosité et d'investissement d'une part, et ses éventuelles périodes de découragement d'autre part.

Bien entendu, la recherche ne se limite pas à l'écriture d'une thèse, mais elle peut en être le paradigme. Les mêmes problématiques se posent déjà en amont pour les mémoires de master.

S'appuyant sur une curiosité initiale, les deux questions qui se posent au chercheur sont : « Qu'est-ce que je veux savoir ? » et « Comment je vais le savoir ? »

Ici, nous voulons comprendre un processus de recherche. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des expériences croisées. Ces croisements produisent du savoir porteur de transmission.

En psychologie clinique, on s'appuie sur la... clinique. Il s'agit d'expériences vécues, avec des points communs mais aussi des différences. La première fois, chaque auteur est présenté par son nom et prénom, puis ensuite uniquement par son prénom ; cette modalité exprimant davantage la subjectivité du propos.

Certains ouvrages dits collectifs n'ont de collectif que le nom. Il s'agit bien souvent de textes juxtaposés. Ici, nous avons travaillé en groupe, ce qui a permis la constitution d'un plan de travail dans lequel chacun et chacune a pu trouver sa place.

Le but est que chaque chercheur·se puisse suffisamment s'identifier pour s'y retrouver, ce qui est différent d'une imitation ou d'un mode d'emploi.

L'ouvrage est divisé en cinq chapitres, chacun bénéficiant d'une courte introduction.

Nous commencerons tout naturellement par l'engagement dans une thèse et ce qui la motive. Il n'est pas fréquent, à notre connaissance, de penser le travail de recherche du point de vue du directeur ou de la directrice. Cela nous a paru pourtant un point très important qui fera l'objet d'un second chapitre.

Bien entendu, les questions méthodologiques sont une préoccupation essentielle de tout chercheur·se. Nous les présenterons, là encore, non pas comme un modèle, mais comme une façon de les penser.

Dans le chapitre suivant, nous aborderons l'écriture elle-même avec l'angoisse de la page blanche et les allers-retours constants entre expérience solitaire et expérience groupale.

Le cinquième et dernier chapitre traite de la soutenance et de tout ce qui l'entoure, sachant que ce moment peut être vécu de façon très différente par les uns et les autres.

Faire une thèse signifie apprendre à organiser des données et ses propres idées : c'est une expérience de travail méthodique pour construire un « objet » qui, en principe, serve aussi aux autres. Ce qui importe est donc moins le sujet de la thèse que l'expérience de travail qu'elle implique (Eco, 2018, p. 29).

Pourquoi s'aventurer en thèse ? Des premiers pas à la soutenance, des moments de découragement aux périodes d'exaltation... Ce livre ouvre la réflexion sur les étapes de ce parcours. Le désir de « se lancer » en thèse est un projet personnel. Mais ce projet s'inscrit dans une université, un laboratoire et dans la rencontre avec une communauté de chercheurs.

Cet ouvrage co-écrit par deux anciens professeurs, un directeur de recherche et neuf doctorant(e)s, parcourt toutes les étapes du travail depuis l'élaboration du projet jusqu'à la soutenance.

Il traverse les méthodologies de recherche et, par les récits des un(e)s et des autres, accompagne le lecteur au plus près des moments de solitude et de groupalité, des sentiments de découragement et d'enthousiasme. Une thèse est une expérience humaine. Gageons que chaque chercheur, quelle que soit sa discipline, puisse se retrouver dans cet ouvrage.

Directeur d'ouvrage : Philippe Robert est professeur émérite de psychologie clinique de l'Université de Paris Cité, psychologue, psychanalyste SPP, ancien président de la SFPPG, président d'honneur de PSYFA.

Autrices et auteurs : Cécile Antigny, Caroline Berque, Christophe Bittolo, Elsa Chamboredon, Armelle Choupas, Édith Lecourt, Aurore Lin-Pinçon, Céline Nguyen-Viet, Pascal Nguyễn, Raphaël Riand, Philippe Robert et Anne-Clémence Schom.

ISBN : 978-2-38642-555-4

15 € TTC France

www.inpress.fr



9 782386 425554

Cet ouvrage a été publié
avec le soutien de :

